à Bretignolle le 16 septembre 1784.

Monsieur

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

45 2244

J'ai l'honneur de vous adresser Monsieur très digne secrétaire de l'académie royale de chirurgie pour les correspondances, une observation très intéressante dans son genre; j'y joins quelques faits de pratique sur l'art des acouchemens je serai très flatté d'apprendre que l'académie veuille bien recevoir mes faibles productions à ce sujet. j'ai eu cidevant l'honneur de luy faire part de quelqu'autres observations entre autres sur une hernie de l'estomac, un cholera morbus et une tumeur inflammatoire et gangreneuse du scrotum. Mr Louis à qui je les ai adressées a bien voulu les luy communiquer et m'en marquer sa satisfaction. ses lettres sont du 14 mars et 29 novembre 1770. j'étais alors au bourg de vieillevigne au diocèse de nantes en bretagne ou j'ai demeuré onze ans. la mauvaise santé de mon epouse m'a déterminé à m'en eloigner (j'habite maintenant auprès de la mer) sa foible complexion se trouve récompensée par la salubrité de l'air dans cette nouvelle habitation; mere de plusieurs enfans dont elle a trainée toutes ses grossesses miserables a joüit de la meilleure santé dans sa derniere j'aurais lieu de m'etendre sur ce point mais les ouvrages donnés depuis peu sur ces différentes matières laissent peu de chose à desirer.

J'envois pour le journal de medecine l'observation sur un corps etranger dans la trachée artere la croyant utile au public pensant qu'il ne peut être trop tost instruit du malheureux sort auquel il s'expose chaque jour et qui peut dans un instant trancher le fil de ses jours.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

observation

sur un corps etranger dans la trachée artere.

Les praticiens font assez généralement mention de corps etrangers dans la trachée artere, mais il n'est aucun exemple qui en constate un de la nature de celui qui vient de se presenter ainsy. le fait paroitra sans doute surprenant peut être même incroyable, il n'en est pas moins evident pour cela ainsi qu'on va le voir.

Le 12 aout dernier sur le soir le nommé pierre michon fermier de Brandeau paroisse de Bretignolle en Bas poitou alla à la mer avec ses domestiques et gens de journées pour y pescher; au sixième coup de seine il saisit avec ses dents un petit poisson qui se trouva maillé au milieu de la seine pour le mieux retenir, le petit poisson dégagé, se glisa promptement dans la trachée artere avant qu'il eût pu le prendre avec ses mains, au même instant

il fit tout son possible pour L'arracher, ses domestiques le voyant dans de grandes agitations, luy demanderent ce qu'il avait, point de réponse, même geste pour arracher ce qui le genoit dans la gorge, un d'eux porta sa main dans sa bouche et trouva au bout de son doigt la queüe d'un poisson; il fit en vain tous ses efforts pour le retirer; apres de longues et penibles tentatives et voyant le malade prest à perir il se decida à me venir chercher. il arriva sur les onze heures du soir et me raconta la triste aventure de son maître, croyant bien qu'il pourra être suffoqué avant que j'eusse le tems de me rendre auprès de luy distant d'une demie lieue de chez moy, dans cet intervalle les employés au tabac dans leur ronde eurent connoissance du fait envelopperent aussitôt le moribond et le transporterent au marais gerard village eloigné d'un grand quart de lieue où l'accident etoit arrivé; là on luy fit avaler deux ou trois cuillerées d'eau de vie qui luy occasionnerent de grands efforts sans aucun soulagement, me rendant, on m'avertit que le malade etoit au dit village; je le trouvai à mon arrivée sans pouls ni mouvement, froid comme du marbre et expirant; je remarquai quelques legers mouvemens convulsifs aux muscles du larynx

mon premier soin, dans un cas aussi urgent, fut de m'assurer du corps etranger; je portai sur le champ mon doigt index de la main gauche dans sa bouche à la faveur d'un morceau de bois que je plaçai entre les dents qui etoient alors serrées. je rencontrai en effet la queüe d'un poisson qui depassoit de trois ou quatre lignes l'epiglotte du coté de la bouche; j'y portai à l'instant mes pincettes pour en faire l'extraction et apres plusieurs tentatives, je ne parvins à en extraire qu'une portion de la longueur de neuf à dix lignes qui me parut être d'une loche de mer, je la fis à l'instant voir à dix ou douze spectateurs. le malade expirant malgré mes recherches. je ne pu me refuser à deux grains d'emetique dans une once d'eau tiede que je luy portai avec une cuiller dans le fond de la bouche. tous mes soins dans un cas aussi pressent furent inutiles. je ne voyois d'autre ressource que dans la bronchotomie moyen unique pour luy sauver la vie. je la proposai quoique le malade expiré, le regardant malgré cela dans une disposition plus favorable qu'un noyé; on fut peu sensible à mon avis. l'eloignement de son epouse et des autres parents ne me permit pas de les appeller. il mourut dans moins de deux heures depuis l'accident et de dix minutes de mon arrivée. je ne l'abandonnai neanmoins qu'apres les plus longues tentatives et avoir fait soulever la glotte par un aide pour rebrousser s'il eût été possible le corps etranger et pouvoir plus facilement le pincer. je passai mon doigt autour et même au delà de la glotte pour m'acertainer de son sejour; je le trouvai exactement engagé

Dans la trachée artere. les signes d'étouffement, de perte de la parole, de gestes pour arracher le corps etranger, de foiblesse extreme, de perte de connoissance et successivement la cessation rapide de toutes les fonctions de l'économie animale sont je pense des preuves suffisantes pour convaincre de l'existence du corps etranger dans la trachée artere. un corps du volume d'une loche de mer qui aura franchi le detroit de la glotte doit produire des accidens plus facheux aussi la cause etant permanente les effets ne paroissent pas devoir souffrir la moindre interruption; c'est aussi ce qui est arrivé dans le cas present.

il est facile de se representer le moment au quel le petit poisson a pu s'introduire dans la trachée artere qu'on fasse attention que cet homme penché et saisissant le poisson entre ses dents ne respiroit pas alors ou du moins sa respiration etait comme suspendu, et qu'au moment ou il aura été degagé de la maille de la seine l'homme faisant en ce moment une forte inspiration et n'étant pas assez prompt pour le saisir, il s'est sur le champ glissé dans la glotte à son plus grand degré de dilatation un corps de cette longueur et de cette nature a pu tres facilement s'y introduire tant par son agilité et sa souplesse que par la pression de la colonne d'air superieur qui aura agit de tout son poids immédiatement sur le corps etranger. or dans ce cas ci, le poisson une fois introduit n'a pu venir dans la plus forte expiration être repoussé par l'action de l'air interieur de façon à écarter les bords de la glotte, il eut fallu qu'il s'y fut presenté précisement dans la disposition qui eût favorisé sa sortie; ce qui ne pouvoit avoir lieu ici; il ne pouvoit donc être expulsé par le seul mouvement de l'expiration. l'opération de la Bronchotomie était vraiment le seul secours que la raison approuve et l'experience montre être salutaire. je m'empresse de publier ce cas a cause de la dangereuse habitude dans la quelle sont la plus part des habitans de la côte qui accoutumés à pescher sont communement dans l'usage de saisir avec les dents les petits poissons comme soles et autres qui se trouvent maillés de crainte qu'ils ne leurs echappent. on scait avec quelle souplesse et agilité ils se glissent; c'est un fait que je vois constament chaque année se passer sous mes yeux. il n'est aucun doute que l'operation de la Bronchotomie etoit urgente et indispensable en pareil cas. son état ne permettoit aucun delai, et faute d'avoir pu y avoir recours, il s'est trouvé tout à coup privé du secours qui luy auroit sauvé la vie.

il est malheureux que le peuple se porte si difficilement à voir répandre quelques gouttes de sang lorsque son salut en dépend et qu'elles

sont inévitables. il n'y avoit ici aucun doute sur l'existence du corps etranger dans la trachée artere et l'opération de la Bronchotomie eût eû dans ce cas le plus heureux succes.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

observations

sur des accouchemens laborieux.

L'art des accouchemens est sans contredit une des plus essentielles partie de la chirurgie; les progres que cette Branche à fait dans ces derniers tems est une preuve de l'émulation qui regne parmi ceux qui la cultive; c'est surtout à la campagne qu'on à le plus Besoin des lumieres qu'on y a répandues. éloigné de tout secours il faut être soi même son conseil. parmi cette classe de citoyen on n'est guere appellé que dans les accouchemens laborieux; il faut donc nécessairement être rempli des préceptes de l'art dans ces points difficiles pour ne pas commettre des impéritien. je suis bien surpris que malgré les connoissances qu'on à sur cette matiere, on voye des gens avoir de reputation pour les accouchemens attendre souvent les pauvres femmes à mourir pour leurs faire l'opération césarienne; c'est ce que j'ai vu plusieurs fois dans l'exercice de l'art entre autres pour la femme de mercier maréchal de Vieillevigne. Bourg au diocese de nantes en Bretagne ou j'ai demeuré onze ans. deux chirurgiens assemblés aupres de cette femme le 28 avril 1771 travaillerent depuis midy jusqu'à cinq heures du soir pour l'accoucher tout fut inutile, ils se retirerent dans l'espérance d'avoir l'enfant à la mort de la mere. entre dix et onze heures du soir du même jour le frere de cette pauvre femme vint me prier d'aller savoir me disant qu'elle etoit prête à mourir que ces Mrs. chirurgiens etoient revenus pour l'opérer après sa mort. j'étais alors au lit, je fis mes diligences et allai promptement aupres de la malade, ma premiere attention fut de demander ou etoient ces Mrs: chirurgiens afin de concillier nos avis ensemble et travailler pour le bien de la chose; on me repondit qu'ayant appris qu'on m'avoit envoyé chercher ils s'étoient sur le champ retirés (quelle humanité!) la nature crie vengeance en semblable occasion. je remarquai dans la chambre douze ou quinze femmes prosternées dans la chambre et en grande priere. j'approchai de la malade qui etait d'une foiblesse extrême; j'appris que c'était son neuvieme enfant et que ces Mrs: chirurgiens pretendoient qu'elle ne pourroit accoucher par les voies naturelles. l'enfant qui etoit mort, ce que je reconnu par l'odeur infecte qu'il répandoit et l'absence de pulsation au cordon qui etoit sorti avec un bras qui etait tres mortifié. j'accouchai cette femme dans vingt minutes et en peu de tems elle fut retablie. un des chirurgiens qui avoit été appellé vint le lendemain de grand matin chez

moy et me dit quil etoit venu me remercier de l'accouchement quils n'avoient pu faire eux memes, il m'ajoutta que sil setoit retiré cetoit son confesseur qui ly avoit engagé; le chirurgien eloigné d'environ trois lieues s'en retourna sans doute bien confus. ces exemples ne sont pas rares dans les campagnes; mais je croirois en abuser que d'en rapporter davantage.

je ne ferai mention que de deux autres observations qui méritent quelque attention. les faits d'accouchement sont sans nombre; heureux ceux qui peuvent les terminer avec succes. je puis avouer que mettant a profit les lumieres répandues sur cette matiere j'ai eu la satisfaction de les conduire a une heureuse fin quoique je n'aie eté appellé que dans des cas tres epineux. il se trouve malgré cela assez d'occasions ou les plus profondes lumieres peuvent échouer; il ne faut qu'ouvrir les livres de l'art pour s'en convaincre.

La femme du nommé menard journallier du Bourg de st. martin de Brem en Bas poitou veuve depuis vingt cinq ans agée de 47 ou 48 ans eut de son premier mariage une fille qui est vivante en 1782. elle passa a un second mariage un an apres etant a terme de sa grossesse elle manda la matrone du village pour l'accoucher deux jours se passerent sans aucun changement elle me fit appeller le 14 mars 1783 je la trouvai a mon arrivée dans de tres vives douleurs. l'enfant presentoit le bras, les tiraillements violens qu'elle avoit exercés sur le bras ne contribuerent pas peu a mettre la matrice en contraction. je preparai aussitôt le petit lit d'usage en pareil cas et procedai a son accouchement qui fut des plus penible par le laps de tems qu'il y avoit que les eaux etoient ecoulées et le violent resserrement de de la matrice sur l'enfant dont le bras etoit prodigieusement gonflé. je glissai mes doigts et enfin par gradation ma main droite le long du bras sans m'en inquieter jusque dans la matrice qui etoit prodigieusement collée sur l'enfant, l'irritation continuelle dans laquelle elle etoit ne me permit que tres difficilement de saisir un pied que j'amenai au passage j'y plaçai un lacq et allai chercher l'autre qui ne me donna pas moins de peine que le premier tant la matrice etoit en contraction. je parvins enfin a les amener tous les deux. je manoeuvrai doucement et de maniere a profiter des intervalles des douleurs pour attirer l'enfant. mais pour peu que je voulusse luy faire changer de situation la matrice etoit toujours en action et ce ne fut qu'avec beaucoup de patience et de tems que j'en vins about je ne le retournai que lorsque le dernier fut bien engagé au passage et que je pu agir sur l'epine, il me fallut dégager les deux bras l'un apres l'autre avec assez de difficulté a cause

de l'énormité de l'enfant. sa tête qui étoit prodigieusement grosse demeura arrêtée au détroit supérieur j'introduisis ma main droite vers la fourchette et mis deux doigts dans la bouche de l'enfant, j'en plaçai deux autres de la gauche en forme de crochet le long du col et sur les épaules de l'enfant. je tirai ainsi de concert pour attirer la teste, je ne pus aucunement y reussir fatigué par d'aussi longues manoeuvres je désespérois d'en venir about sans le secours des instrumens malgré l'aversion que les gens de la campagne ont pour ces sortes de moyens. les forces de la malade se soutenoient toujours, ayant examiné avec beaucoup d'attention d'ou pouvoit venir une si grande difficulté à l'accouchement je remarquai que la tête de l'enfant étoit située obliquement sur le sacrum et un peu vers la gauche de la mere je travaillai a la repousser et la faire glisser de ce côté qui me paroissoit le plus avantageux; je la poussai avec la main droite le plus qu'il me fut possible dans l'intervalle des douleurs pendant que de la gauche je soulevois le corps de l'enfant. cette manoeuvre me reussit au point qu'en peu de tems je terminai l'accouchement qui m'a donné le plus de peine. c'étoit un fort gros garçon que j'eu la satisfaction d'avoir entier. les contractions vives et continuelles de la matrice ont bien pu contribuer a donner à la tête une mauvaise situation, et je doute nullement qu'elle eût été enclavée si j'eusse agi avec douceur, quoique je fusse tres en garde sur l'évenement. la mere qui avoit pu s'attendre a avoir une couche tres orageuse n'en a pas été la moindre chose incommodée et a été entierement rétablie dans quinze jours; elle jouit aujourd'huy de la meilleure santé.

Le 1er. aout 1784 je fus mandé pour accoucher la femme de Ganacheau laboureur en la paroisse de Bretignolle en Bas poitou agée de 42 ans l'enfant presentait le Bras de la veille. la matrone du village avoit fait en vain tout son possible pour arracher l'enfant dans cette situation, il étoit alors vivant. je fis mettre la femme sur son lit et apres les préparations d'usage je l'accouchai en assez peu de tems l'enfant avoit trois tour du cordon autour du col ce qui manqua de le faire perir s'il avoit été secouru au citot; il vint sans pouls ni Battement sensible au coeur, je débarassai promptement

le cordon et avant même d'en faire la ligature je soufflai sur le champ de l'air dans la bouche de l'enfant en luy pinçant le nez et apres differentes reprises voyant que l'air ne se soutenait pas dans la poitrine je fis la ligature du cordon, donnai à la matrone l'enfant à tenir devant le feu et délivrai la mere; je revins à l'enfant que la maladresse de la matrone avoit laissé tomber à terre je le mis sur moy devant le feu enveloppé de linges chauds. je luy frottai tout le corps avec du vin chaud ne pouvant me procurer autre chose. je luy soufflai souvent de l'air dans la bouche pendant que je luy faisois frotter toutes les parties du corps et surtout la plante des pieds; je remarquai apres un long tems quelques variations de couleur dans les parties du visage qui devenoit tantot pale et tantot un peu plus rouge; quelques legers froncemens dans les sourcils et par intervalle une espece de rale. je continuai toujours les mêmes manoeuvres le rale devenoit plus fréquent apres luy avoir soufflé le plus d'air qu'il me fut possible dans la poitrine en adaptant ma bouche sur la sienne et luy serrant le n[ez] et faisant alors frotter la plante des pieds, je parvins enfin à faire retenir l'air dans la poitrine et l'enfant fit quelques legers mouvemens des pieds des sourcils et se mit enfin à crier persistant toujours dans les mêmes moyens j'eus la satisfaction de faire revenir d'une mort apparente à la vie un enfant qui se porte aussi bien que la mere. cette femme en avoit eu quatre autres qui sont tous morts dans ses couches. ce n'est pas la premiere fois que j'ai employé les mêmes secours. j'y ai eu recours avant que les préceptes sur cette matiere fussent connus. je ne les rapporterai pas pour ne pas tomber dans d'inutiles répétitions. je remarquerai seulement que bien des enfans sont les victimes de l'ignorance des matrones de village qu'ils abandonnent lorsqu'ils ne crient pas sitot leur naissance.

Je vous prie Monsieur, de m'accuser la réception de la presente et de me croire avec les sentimens les plus respectueux

Monsieur

Votre tres humble et tres obeissant serviteur Gautier.

mon adresse est à Mr Gautier maître-es-arts et en chirurgie à Bretignolle par Saint Gilles sur vie en Bas poitou.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Remis au Secre-
tariat par M. Sabatier.

R

S^T. ...

port payé

Monsieur

Monsieur Sabatier Commissaire
pour les correspondances de l'academie
Royale de chirurgie et chirurgien major
de l'hotel Royale des invalides
a Paris.

Sincepole 10